

VICTOR SEGALEN, L'EXOTISME EN QUESTION

Hier et aujourd'hui, le distant et le proche, le même et l'autre

À la faveur des commémorations du centenaire de la mort du romancier et poète français Victor Segalen, alors que l'émergence, tant théorique que critique, d'une « fiction-monde » s'impose dans les études littéraires – laquelle met le comparatisme à l'épreuve et complexifie les prémisses des études postcoloniales –, et que la perspective classique dégagée par Edward W. Saïd sur le *constructum* de l'Orient par l'Occident ne rend plus compte, à elle seule, de l'étendue des questions soulevées par la globalisation des faits, des enjeux et des fictions, il devient pertinent de se pencher, avec un recul théorique et dans un empan qui inclut les XIX, XX et XXIes siècles en langue française, sur la notion changeante et transversale de l'« exotisme ».

La complexité, voire l'exigence critique, de cette entreprise tient forcément à la mise en cause des idéalizations de l'*autre*, aux nouvelles acceptions de l'*exotique* mobilisées, entre autres, par de nouvelles modalités de voyage, et la mobilité généralisée et démocratisée de notre époque, notamment dans le tourisme comme industrie et pratique multimodale ; le tout surdéterminé par les potentialités techniques et médiatiques du rapprochement des cultures et par la création d'une attente différentielle, souvent stéréotypée à caractère commercial.

Par ailleurs, l'évolution des mouvements physiques et symboliques dans le monde contemporain engage de nouvelles directions pour la configuration de l'*autre*, qui ne pointent plus essentiellement vers un Orient hypostasié. En vertu d'une nouvelle géolocalisation du fait littéraire, notamment en langue française, cette polarisation est signe de déplacement et de démultiplication des perspectives et des points d'observation (Mc Donald & Suleiman, 2010), de telle sorte que, par un effet de parallaxe, l'exotisme devient une donnée instable et aléatoire, et ne peut échapper à une lecture globale (Damrosch, 2009).

Enfin, dans les fictions narratives de langue française (et dans le discours de certains écrivains, d'où qu'ils écrivent), de plus en plus inassignables à un seul lieu ou à une identité fixe, une certaine critique, parodie, détournement, voire refus ou réticence envers l'exotique s'affirment qui interrogent ou redessinent les espaces exotiques

(Moura, 2003) par la construction de nouvelles liminalités géographiques (sud, périphéries européennes, etc.), la multiplicité de l'observation (à partir d'ici et de là-bas), la complexité et créolisation du tout-monde (Glissant, 1998), ainsi que l'intuition d'une Histoire inévitablement connectée (Subrahmanyam, 2014).

Il importe donc de revisiter et d'actualiser, à l'aune des plus récentes approches théoriques, les aspects et les figures littéraires, thématiques et esthétiques (dis)continus engageant des perspectives *exotiques*, repérables dans la fiction narrative en français du XIXe siècle à nos jours. Ce faisant, on rend un juste et fructueux hommage à l'auteur de *L'essai sur l'exotisme*, dont on sait l'insistance sur une « esthétique du Divers ».

Les contributions à cette livraison 2019 d'*Intercâmbio* vont, en effet, dans le sens d'une complexification et d'une extension de la notion d'exotisme. Si l'évocation de Victor Segalen demeure stimulante, comme dans l'étude menée par Ouchari Saïd, laquelle se penche sur la réception de l'œuvre et de la vie de Segalen par le philosophe Michel Onfray, notamment à partir de l'essai *Le désir ultramarin. Les Marquises après les Marquises* (2017) – ce qui lui permet de dégager des affinités entre Segalen et Nietzsche. Elle mobilise aussi l'analyse de Bernadette Desorbay sur la lignée conceptuelle allant de l'auteur de *L'essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers* jusqu'à Édouard Glissant ou Patrick Chamoiseau, d'autres apports éclairent aussi l'exotisme à partir de plusieurs points d'ancrage spatiotemporels spécifiques.

C'est le cas d'Antigone Samiou évoquant les caractéristiques du rendu de l'exotisme grec par les voyageurs français du XIXe siècle, ainsi que celui de Tanize Costa Monnerat, laquelle expose les modalités de construction de l'imaginaire du Brésil dans les récits feuilletonesques de la presse française à la fin du même siècle.

Par ailleurs, Charlène Clonts s'intéresse à la question de l'exotisme dans l'œuvre de Denis Roche en s'appuyant sur la réflexion intersémiotique de cet auteur sur les relations entre l'écriture et la photographie, entre le même et l'autre ; alors que Thomas Apchain s'attarde sur les transformations de la catégorie d'exotisme, et d'authenticité – qu'il ne manque pas de susciter – et ce à partir de la mise à profit touristique de la *favela carioca*.

Il ressort de cette réflexion que la poétique et la pensée de Victor Segalen résistent au temps et interpellent toujours les modalités d'accès à l'*autre* en littérature, mais aussi que la notion d'exotisme se trouve de nouvelles et stimulantes configurations littéraires à partir de nouveaux lieux d'ancrages, parfois impromptus, ou au croisement d'autres arts et disciplines.

Ana Paula Coutinho

Maria de Fátima Outeirinho

José Domingues de Almeida